

Portraits

Ce programme composé de trois courts métrages documentaires a été conçu par « Les enfants de cinéma » et « Documentaire sur Grand écran », composé de :



Éléonor Gilbert

Espace, 2014,

Johan van der Keuken

Beppie, 1965,



Angèle Chiodo

**La sole
entre l'eau et le sable**,
2012, France

Mots clés :

Portrait, famille, fille, garçon, âge, geste, images mentales, biologie, grand-mère, sole, cour de récréation, jeux,

Mots clés de cinéma :

Documentaire, plans, musique, réalisateur, réalisatrice

Van Gogh : portrait :

“Ce que je cherche à apprendre ainsi, ce n’est pas à dessiner une main, mais un geste, pas une tête mathématiquement exacte, mais l’expression profonde.”

Autour des films

Ces films partagent une thématique sur des thèmes familiers des enfants (l'école avec la cour de récréation, la maison, la famille, une grand-mère) mais avec un traitement formel très original.

Ce questionnement se loge dans la subjectivité de chaque réalisateur pour filmer ces portraits.

Chaque réalisateur porte un certain regard sur le personnage. Il s'agit de réfléchir avec ses films au point de vue de :

- ✓ **Eleonor Gilbert** (rendre compte de la réalité d'un vécu d'enfant)
- ✓ **Johan van der Keuken** (réalité de la vie de cette petite fille, Beppie),
- ✓ **Angèle Chiodo** (pour rendre compte de vérités scientifiques après une formation en biologie, et un portrait original en filigrane de sa grand-mère),

Il ne s'agit pas d'expliquer, d'analyser, de vivre une **histoire racontée** avec le personnage, mais de partager un **moment de leur vie**, de **rentrer dans leur intimité**, tout en conservant la notion de film, de point de vue, de choix du réalisateur.

Résumé des films

Ni raconte ses soucis dans la cour de récréation : les filles n'ont pas de place pour jouer. Elles sont reléguées aux espaces « qui restent » et personne ne semble prêter attention à son souci, jusqu'à ce que la réalisatrice la filme ! Mais est-ce suffisant pour être comprise ?

Beppie a dix ans. Sa famille, composée de ses parents et ses sœurs, vit à Amsterdam. Espiègle, pleine d'esprit, spontanée, elle raconte pendant plusieurs mois ses aventures au cinéaste qui la suit dans sa vie quotidienne.

Enfin, **une grand-mère** se trouve embarquée par sa petite fille, pour son plus grand plaisir dans une histoire sur une sole, sur la vie, sur le portrait avec un travail plastique des costumes et des décors remarquables.

La caméra permet de rendre compte de ces « portraits », dans leur environnement quotidien, réel via **le regard, l'intention, le point de vue** du **réalisateur** ou de la **réalisatrice**.

Portrait :

Remarque de spectateur de CM1 :

« Si on laisse le son, c'est un documentaire scientifique, si on enlève le son c'est un documentaire sur la grand-mère. »

Cas du documentaire du latin *documentum*

Ces trois courts métrages font partie de la catégorie « documentaire », du latin *documentum*. J'aimerais commencer par cet extrait du livre de *Natacha Cyrulnik*, « *Qu'est-ce que l'éducation artistique au cinéma* », éditions *l'entretemps*, p 53

« Le réalisateur peut être perçu comme une personne qui a acquis la connaissance d'une situation. La dimension artistique ou esthétique de son film est rarement évoquée lors d'un débat, après une projection, à moins que la forme du film ne soit très visible. Le spectateur intervient le plus souvent sur le sujet du film.

A fortiori, le fait de venir voir un film documentaire place d'office le spectateur dans un dispositif basé sur une forme de contrat éthique : celui du réalisateur qui affirme tacitement que ce qui est projeté est issu d'une réalité, et le spectateur qui entre dans la salle décide d'y croire. Même s'il y a une forme d'hypnose qui se met en place quand on s'assoit dans son siège, le documentaire pose des bases qui favorisent une réflexion sur ce qui est dit puisque c'est ancré dans notre monde. »

Le reportage donne une image circonscrite du monde, il parle d'un sujet. Ces films, qui parlent **du sujet**, nous racontent que le monde est « **irrésolu** », plein de **questions sans certitude**.

Le portrait c'est à la fois, le portrait de la personne portraiturée mais aussi celui de l'artiste. On nous fait croire fallacieusement à une présentation de la réalité « crue ». Mais ce que l'on voit, c'est **le regard du réalisateur, de la réalisatrice**, sur son personnage dans son monde.



Observer la façon de filmer le portrait :

C'est un véritable axe de travail cinématographique de proposer aux élèves de **regarder comment sont filmés les portraits**, comment le monde est représenté.

« Espace » dure une quinzaine de minutes, avec un dispositif proche du **documentaire pur**. La réalisatrice est face à sa fille qui met à jour une injustice. Les garçons s'approprient la majorité de l'espace de la cour de récréation et relèguent les filles aux « petits restes » de ce lieu.

C'est en quelque sorte une **métonymie géopolitique**, assez radicale dans le dispositif frontal.



« Beppie », portrait d'une petite fille d'Amsterdam, kaléidoscopique, entre **entretien en face à face** et des **scènes de vie courante**.

On comprend que le documentaire c'est **le réel mais aussi l'imaginaire**. Les rêves, les secrets de cette petite fille, le réalisateur, Johan van der Keuken s'en amuse et donne à en voir une représentation.



« La sole entre l'eau et le sable », se présente comme un **faux documentaire**. La réalisatrice, Angèle Chiodo **compare** sa grand-mère à la sole, et cherche les points de liaison et de comparaison entre la sole et sa grand-mère, avec des points communs toujours en biais. Le traitement est **parfois loufoque**.

Dans le documentaire, on sent très fortement le rôle de l'énonciateur. Le réalisateur ou la réalisatrice prend la parole face aux personnages. La question du **point de vue** est fondamentale dans ces films. On n'est pas dans l'objectivité.

Il y a en jeu **un regard singulier sur le monde**, on ne casse pas la magie du récit, mais les enfants comprennent **qui** leur raconte une histoire. C'est un chemin pour devenir les auteurs de leur propre regard, amener les élèves à avoir leur propre regard sur le monde.



Le premier regard sur Beppie se porte sur sa bague, ses chaussures, ses jambes (plan récurrent à trois reprises). Celles-ci vont lui permettre de parcourir la ville !

On partage des moments d'existence avec les personnages, l'intensité d'une situation, d'une rencontre, de la singularité des personnalités : c'est l'humain qui est au cœur du dispositif !

Cette représentation par morceaux de Beppie, reprend l'idée des portraits en eux-mêmes : ce sont **des « morceaux » de vie**, des moments choisis qui sont donnés à **partager par le réalisateur**. On la suit dans tous ses instants de vie, prosaïques sous la douche ou chez le coiffeur, et plus poétiques dans ses réflexions sur le monde, la vie.



Lors de la première apparition de son visage, l'image est floue, le point n'est pas fait. C'est une forme de témoignage d'une **réalité complexe à représenter**, qui n'est pas nette, qui n'a pas de limite bien définie. L'idée n'est pas de tout montrer, aucune volonté d'exhaustivité, mais de capter ce qui est sensible, subtile, pas toujours **« clair »**.

Sa réflexion, parfois déconstruite, comme celle de Ni parfois confuse, sont démontrées dans ces **images floues**.

Par ailleurs, à d'autres moments, comme par exemple lorsqu'elle parle de son bulletin de notes, son portrait **sort du cadre**. Elle en déborde !

Pour **« Espace »**, il y a un véritable parti pris esthétique : épurer le cadre et les « artifices » cinématographiques au maximum pour se concentrer sur l'essentiel. La frontalité de ce plan rapproché du cadre fixe souligne le propos de Ni et sa difficulté.



Les dimensions artistiques de chaque film renforcent leur propos.

L'expression des émotions : improvisation ou écriture dès le scénario

Les enfants s'imaginent parfois mal le rôle du scénario (les premières étapes de préparation du film) jusqu'au montage (l'agencement et le choix des images tournées). Il est intéressant de leur demander ce qui **a été prévu** avant le tournage et ce qui **a été improvisé**.

D'un point de vue technique, il y a très peu de champ contrechamp : on voit toutes les émotions de Beppie dans **la salle des fêtes** pendant la projection : elle attend avec impatience les dessins animés, commente les publicités, hausse les yeux vers le ciel pendant les annonces des adultes. A aucun moment on ne voit les adultes de la salle ou l'écran. De même sous la douche avec ses amies, son rire, son sourire jaillissent sur l'écran !



Le choix de plan fixe tout au long du film, par Eléonor Gilbert est un moyen pour représenter ce qu'on n'arrive pas à dire !! Ce monologue, puis ce dialogue relancé par la réalisatrice sont là pour essayer d'aller au-delà de la première présentation.



Pour autant, il faut comprendre que le réalisateur réalise des choix : **position de la caméra, angle de vue, montage...**

Johan van der Keuken insiste ainsi pour montrer qu'il veut raconter ce personnage de Beppie dans ses émotions, son ressenti.

Un point commun qui explique l'origine de ces films, c'est le lien entre les réalisateurs, réalisatrices et leur personnage : Beppie et Johan van der Keuken sont **voisins** :

« Elle était le rayon de soleil du canal où j'habitais »

La réalisatrice de « La sole ... » est la petite fille du personnage, enfin dans Espace il s'agit d'une relation **mère fille**

Dans la sole, le personnage de la **grand-mère** ramène le côté concret de la vie de tous les jours, « On ne va pas dîner aujourd'hui ? »,

« Oh, je te vois grimper sur les fauteuils... qu'est-ce que tu vas encore abîmer ? »

On peut alors s'interroger sur le rôle de l'improvisation dans un film, ne garde-t-on que les dialogues écrits, les situations prévues et rien d'autre, ou au contraire, comme dans ces documentaires censés représenter ces personnages, on garde les moments de surprise, d'imprévu (de hasard ?) qui entre dans le film pour le bonheur du spectateur grâce à la malice du réalisateur capable de capter ces moments imprévus !

La complicité entre Johan van Keuken et Beppie introduit et ferme le film puisqu'elle lui dit bonjour en voix off pendant le générique et c'est elle qui suggère que le film pourrait s'arrêter ! Le réalisateur montre ainsi indirectement l'importance de cette **complicité avec Beppie ou son personnage !**

Il est intéressant de questionner les « regards caméras » sur leur rôle dans ces films ! Ils indiquent bien la place de la vie et le rôle de l'acteur/ futur spectateur, co-intervenant dans l'écriture du film.

Ni accepte d'être filmée à condition de voir son image sur le retour caméra
« J'aurais envie si on fait ça... si je me vois, je veux bien. »



Ces personnages existent au fur et à mesure du film, ils ne sont pas créés en avance comme dans une fiction où l'histoire est bâtie avant le tournage. Ce ne sont donc **pas des « personnages » mais des « personnes », des « protagonistes » des œuvres.**

Le réalisateur a un souhait fort de montrer le portrait de ces personnages, mais il ne maîtrise pas à l'avance ni la durée des scènes, ni le contenu, ni les imprévus.

C'est particulièrement frappant dans la scène avec les prises de paroles imprévues de la Grand-mère :

- « tu me vois là ?
- Non, même pas. Tu es déçue ?
- Non, même pas, que je ne me vois pas dans tes petites bêtises. Je ne suis pas dans la vision ? Tu vas voir l'intérieur du frigo ? Tâche de ne pas réchauffer le frigo trop longtemps !

Ou bien encore « D'habitude on mange avec des horaires corrects ! »

(Voix in ou off)

On retrouve une certaine tendresse dans la rugosité du lien entre Angèle Chiodo et sa grand-mère !



Dans Espace, on assiste à tout l'exposé improvisé de Ni, **ses hésitations, ses erreurs**. Rien n'est calibré à l'avance, cela instaure une proximité exceptionnelle avec le personnage

La dimension **intime et drôle** de chaque film doit aussi permettre d'accéder au sujet profond de chacun : la vie d'une famille pauvre d'Amsterdam dans les années 60, la vieillesse, l'évolution des espèces, la place des filles dans la société actuelle

Dans ces trois courts métrages, on se retrouve comme spectateur au plus près des personnages. On leur laisse le temps de s'exprimer. Ces scènes « impromptues » sont préservées au montage :

- Beppie peut s'exprimer
- NI monologue presque
- La grand-mère met en garde sa petite fille, quant à l'usage du réfrigérateur ou leurs habitudes communes concernant l'heure des repas !!

Ces courts métrages nous questionnent sur **le rapport à la réalité**. Qu'est-ce que la « réalité » ? Est-ce ce que l'on voit des personnages ? Ce qu'ils pensent ou rêvent ? Tout ce qui visible ou invisible l'est toujours au travers du prisme du réalisateur ou réalisatrice.

La fugacité de l'instant, le côté insaisissable de la réalité s'exprime :

- Beppie qui déborde du cadre
- Les « pauses » et « écroulement » progressif de Ni sur sa table
- Les commentaires inattendus de la grand-mère.



C'est aussi le rapport extrêmement touchant offert avec ses personnages dans leur intimité :

- Beppie, chez elle, s'exprime avec ses amis à ses côtés
- Ni parle de sa représentation de la cour, qui n'est jamais montrée
- Dans « La sole », la représentation de l'appartement entre souvenirs familiaux et fantasmes des soles qui y habitent crée un effet surprenant!

La thématique « Allez les filles ! »

Le thème des « filles » est présent à deux niveaux dans ces films.

Deux des trois films sont réalisés par des réalisatrices. Ce sont des artistes vivantes !!

C'est l'occasion de parler **des métiers du cinéma**.

Bien sûr, les personnages principaux sont des filles néanmoins, au spectateur de saisir les choses qui se réfèrent à sa vie et l'intriguent.

Plus que la place des filles dans ces films, il s'agit surtout pour **chacun de trouver sa place !**

Avant la projection :

- Travail autour des affiches (émettre des hypothèses sur les personnages, les époques, les rebondissements de chaque histoire)
- Montrer les génériques
- **Présenter aux enfants un minimum sur le milieu marin** : les soles, les calamars...

Et expliquer les **chromatophores** : **cf sole camouflage**

Les chromatophores sont des **cellules pigmentaires qui réfléchissent la lumière** présentes dans le tégument de certains animaux. Ils sont en grande majorité responsables de la couleur de la peau et des yeux des animaux à sang froid et sont créés par la crête neurale durant le développement embryonnaire. Ils sont situés à la surface du tégument de certains Amphibiens, Poissons, Reptiles, Crustacés et Céphalopodes. Les brusques modifications de couleur des téguments, visibles chez certaines espèces, sont dues aux variations de taille des chromatophores, à la migration des pigments ou à la réorientation de lamelles réfléchissantes, sous contrôle hormonal, nerveux ou mixte. Ces modifications de couleur sont souvent employées comme moyen de camouflage par homochromie, mais peuvent aussi être déclenchées par des variations d'humeur, de température, de nature de l'environnement local, ou par le stress.

Après le film :

Portraits : prendre conscience du point de vue du photographe ou du réalisateur dans un film

Atelier dans une école de Montpellier, octobre 2018, classe de 26 CM1, ayant vu le programme Portraits le matin même animé par **Anne Charvin** (Les enfants de cinéma) et **Nicolas Giuliani** (auteur du Cahier de notes sur...)

30 min **de retour sur les films pour les élèves**

Objectif : faire prendre conscience du point de vue du réalisateur dans chaque film

Les élèves sont tous attentifs et participent. Ils s'écoutent, la prise de parole est fluide. Ils expriment aussi bien leur ressenti que leur compréhension et leur questionnement.

Question : qu'est ce qui **a chiffonné Ni** ?

Elèves :

Elle a envie de faire sa justice

Le stade c'est interdit

Les garçons se sont pris pour les rois

Les garçons ne laissent qu'un tout petit espace et le prennent aux filles

Question : Elle fait un dessin ?

Elèves :

C'est un schéma, une carte, comme un plan

On l'a fait de chez nous à l'école, le schéma du trajet

On n'aura pas le même schéma

Le stade est en dehors de l'école

On n'aura pas le même dessin car on n'a pas la même idée en tête

Ce serait le même dessin pour les filles, pour exprimer la même idée, ça serait différent

Ce serait bizarre que tout le monde habite dans la même résidence

Les filles et les garçons c'est pas pareil

- ⇒ Oui c'est l'exercice de **la subjectivité**, c'est sa façon de voir les choses. Elle le représente différemment. Chacun de nous peut percevoir et exprimer de façon unique.

Question : Le film Beppie est-il **très vieux ou pas très vieux** ?

Elèves :

Ce doit être récent car il y avait des couleurs (NDLR : probablement erreur de film...)

C'est vieux car c'est en noir et blanc, c'est très vieux

Pas la même époque que nous

C'est au moins 90 ans

C'est environ 200 ans

On est au siècle 21, le siècle dernier c'était pas en couleur

*Dans les films, il y a un message, je ne sais **pas quel message***

*Quand le monsieur, parlait, elle disait « oui » mais **on n'entendait pas la question.***

*Les enfants comme ça, sont curieux et dans les films on a **besoin de suspense.***

- ⇒ Prendre conscience du rapport au temps, C'est une **autre temporalité**. Le monde change vite. Au siècle dernier, il y avait déjà la couleur, C'est la rencontre entre un réalisateur et des gens qui demandent à jouer dans le film. Dans « espace » c'est la relation entre Ni et sa maman. Dans « Beppie », le réalisateur voulait montrer cette petite fille qui était le « soleil » du quartier. Quant à Angèle Chiodo, elle voulait réaliser le portrait de sa grand-mère

Question : Dans la « sole » quel est le **lien entre le poisson et la grand-mère** ?

Elèves :

Elle est joyeuse mais pas le poisson.

Le poisson est en gelée.

Le seul problème c'est pour de vrai, mais il y a des films transparents.

Le poisson est mort, il est tombé par terre et la dame, elle va bientôt mourir aussi.

C'est injuste, triste, vrai mais c'est méchant, elle ne lui dit pas.

C'est quoi le plus gentil ou le plus pire, vous allez mourir, oui on le sait on n'est pas immortel

C'est pas gentil de le dire, comme de dire qu'on est pauvre.

- ⇒ C'est un film en l'honneur de la grand-mère, une façon de présenter son **portrait de façon unique.**

Question : Dans chaque film, quelle est la **première apparition** des personnages ?

Elèves :

On ne voit que le bas du visage.

On voit ses chaussettes et ses chaussures.

Sa tête quand elle dort ou dans le couloir, quand elle place.

- ⇒ Ces trois portraits sont réalisés de façon différente. Le réalisateur ne montre pas tout le corps. C'est **un choix.**

15 minutes **d'analyse de photographies de portraits,**

mise en parallèle des **trois niveaux d'analyse** d'une œuvre :

ce que je vois,

ce que je sais,

ce que je ressens

Objectifs : prendre conscience des intentions du photographe créateur de l'œuvre

(Cf mur d'images disponible sur Nanouk)

<https://nanouk-ec.com/>

OU GALERIE DE PORTRAIT

sur le site de la Réunion des Musées Nationaux du Grand Palais

<https://www.photo.rmn.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CO5PCASS74GA&SMLS=1&RW=1366&RH=634>



Claude Renoir jouant, Renoir Auguste

Marguerite Carrière écrivant, Carrière Eugène



Portrait du fils de l'artiste, Cézanne Paul

Zidane :

*On dirait qu'il va faire une image de parfum, ou une publicité de rasage
Il y a une signature (oui celle du Studio)
Il est beau gosse.
On ne voit pas que c'est un footballeur*

⇒ La photo a donné l'impression qu'il est beau, mais ne donne **pas d'informations sur Zidane.**

Portraits d'un homme avec son vélo ou d'un mineur de **Seydou Keïta**

*Le portait raconte quelque chose avec le vélo
Le mineur avec sa pelle, il doit faire ce qu'on lui dit sinon il va souffrir. Son
chapeau n'est pas bien cousu, sa peau semble brûlée, Il est pauvre.*

Portrait de Louis XIV

Le roi a demandé au peintre de montrer que c'est lui qui a le pouvoir
C'est un roi dans sa splendeur



Louis XIV, roi de France, portrait en pied en costume royal, Rigaud Hyacinthe

Selfie

⇒ C'est une forme moderne de l'**autoportrait**. On peut regretter l'**anamorphose** du bras.

15 minutes de préparation de l'atelier

Objectif : réaliser un portrait en image avec une intention

Compétences : programme BO 2015

Comme au cycle 2, l'enseignement des arts plastiques s'appuie sur des situations ouvertes favorisant l'initiative, l'autonomie et le recul critique. La pratique plastique exploratoire et réflexive, toujours centrale dans les apprentissages, est privilégiée : action, invention et réflexion sont travaillées dans un même mouvement pour permettre l'appropriation des références artistiques qui constituent une culture commune enrichie par la culture des élèves.

La représentation plastique et les dispositifs de représentation

- **La ressemblance** : découverte, prise de conscience et appropriation de la valeur expressive de l'écart dans la représentation.

- **Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations** : la différence entre images à caractère artistique et images scientifiques ou documentaires, l'image dessinée, peinte, photographiée, filmée, la transformation d'images existantes dans une visée poétique ou artistique.

- **La narration visuelle** : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter

Exemple :

Utilisation de l'appareil photographique ou de la caméra, notamment numériques, pour produire des images ; intervention sur les images déjà existantes pour en modifier le sens par le collage, le dessin, la peinture, le montage, par les possibilités des outils numériques

Lorsqu'il y a un portrait, c'est aussi celui de l'auteur de l'image.

C'est un **regard porté**. On ressent le regard de l'autre, sa **sensibilité**.

La classe est séparée en deux groupes :

Réaliser un **portrait de camarade** ou son autoportrait avec une intention, se mettre en scène soi-même ou un camarade

15 minutes de prise de vue

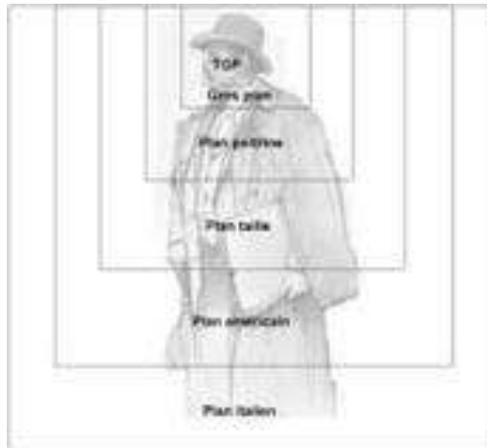
Les enfants s'intéressent au choix de chacun de leur camarade pour se présenter face à l'objectif et aux choix du photographe.

15 minutes d'analyse des portraits

Certains enfants viennent présenter leur intention à la classe, soit par une émotion, soit par une activité :

*être rigolote, méchant, triste, joyeux, drôle, original, souriante
montrer A quand il plonge car il aime la piscine,
montrer que j'aime le foot, la danse, le piano,*

Vocabulaire : plan large, serré, gros plan, accessoire, champ, hors champ



Les types de plan :

- **Plan général** : il montre l'environnement d'un personnage : paysage, ville, foule
- **Plan large ou plan d'ensemble** : Plus resserré, il montre un groupe ou un personnage placé dans une partie du décor.
- **Plan moyen** : il montre un personnage en pied
- **Plan américain** : Le personnage est cadré jusqu'aux cuisses.
- **Plan taille** : Il permet de voir les mains des personnages
- **Gros plan** : il isole une partie du personnage ou du décor : visage, main , porte ...
- **Très gros plan** : il met en valeur un élément extrêmement précis : regard, doigt, téléphone ...

Les différents points de vue :

- **A hauteur d'oeil** : Position normale, le sujet est face au photographe.
- **Contre Plongée** : le sujet est au-dessus du photographe et domine
- **Plongée** : le sujet est sous le photographe, il est comme écrasé (solitude, détresse)

- ⇒ **Le point de vue c'est « l'endroit dont on regarde »**, Quand on fait une photo on observe, quand on fait une vidéo, on bouge. On a essayé de raconter quelque chose en mettant en scène, le point de vue et l'intention.

Remarques :

L'atelier peut se dérouler avant ou après la projection, selon les axes de travail envisagés : préparation à la projection ou prolongement. Cependant, il est nécessaire de **rendre explicite le lien** entre l'atelier et les courts-métrage : **comprendre le point de vue.**

Décors

Ces films sont intéressants pour réaliser des films avec les élèves sur des partis pris du réalisateur : cf 1^{ère} partie du dossier

Réfléchir aux effets plastiques de « la Sole » :

- décors de tapis de l'appartement pour figurer les fonds sous marins
- bricolage de sole : bac à glaçon, chaussure, tissus, plat ovale, collier...
- effet de camouflage avec un masque aux couleurs du papier peint devant le visage
- la poursuite lumineuse
- jeux de décors avec la mise en scène du milieu scientifique : scaphandrier, laborantin, chercheur

cf revue DADA N° 225

Réaliser un portrait avec des objets de son choix, (les associer, les transformer pour se représenter soi avec une intention - traits de caractères, humeur...)

Musique :

Beppie : chaque scène est mise en valeur par une musique spécifique

- chant liturgique pour les réunions de la paroisse, pour faire ressortir le côté très émouvant du témoignage de la maman sur ses conditions de vie difficile et sur celui de la grande sœur de Beppie, assez réaliste sur son avenir
- musique jazz pour illustrer le portrait du Papa assez joyeux et inconséquent comme personnage, il ne s'intéresse qu'à sa moto, ses vacances avec sa femme et ses filles, toujours ravies de le servir !!!
- musique de sonnettes ajoutée pour indiquer le jeu partagé avec le réalisateur

Prolongement

Faire le lien avec **Wajda** portrait d'une fillette du même âge présenté dans Ecole et Cinéma il y a 3 ans (cf dossier en ligne sur le site de la DSDEN)

Nanouk, portrait très original, vu par les élèves en classe de CM1 cette année (puisque projeté dans le cadre d'Ecole et cinéma pour les cycles 2 l'an passé)

Et bien sûr les autres films de l'année « **La petite vendeuse de soleil** » et « **Tout en haut du monde** »!

EMC : Amener les élèves à réfléchir à l'organisation de la cour de récréation et à la place des filles

Sitographie :

<http://www.ac-versailles.fr/dsden78/cid113405/ecole-et-cinema.html>

<https://nanouk-ec.com/>

<http://www.commeaucinema.com/film/beppie,11601>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Chromatophore> consulté le 3/9/18